

La notice nécrologique du *Journal littéraire de Lausanne*

Béatrice Lovis

La nouvelle de la mort de Gibbon, qui se répand fin janvier 1794, provoque le désarroi parmi ses amis lausannois. Le 31 janvier, Angletine de Charrière de Sévery note dans son journal qu'ils ont « appris l'affreuse nouvelle de la mort du pauvre Gibbon. »¹ La famille de Sévery accueille le soir même la chanoinesse Élisabeth Polier, qui venait de recevoir une lettre du valet de chambre de l'historien relatant les derniers instants de son maître². Directrice du *Journal littéraire de Lausanne*, la chanoinesse Polier choisit de lui rendre un vibrant hommage dans les pages de son périodique³ en mars 1794.

Il nous est enlevé cet homme célèbre, dont le séjour au milieu de nous illustroit notre ville. M. Gibbon n'est plus; des lettres particulières de Londres l'apprennent à ses amis, & les papiers publics instruiront l'Europe entière de la mort de cet homme, qui par la riche variété de son génie, sembloit appartenir à toutes les nations.

On nous aidera peut-être à donner un jour sur la vie littéraire de M. Gibbon, les éclaircissemens nécessaires pour suivre ce grand homme dans les vastes travaux qui ont produit son immortel ouvrage⁴: nous nous bornons ici à rappeler à nos concitoyens les qualités & les vertus qui firent pendant dix ans le charme de la société dans laquelle l'amitié l'avoit fixé, & dont l'amitié, par un coup fatal, l'a enlevé pour jamais.

M. Gibbon apprend qu'une mort subite vient de ravir à son ancien ami, mylord Scheffield, une femme chérie⁵; rien ne l'arrête, il part pour Londres, & ce malheureux voyage est résolu, exécuté presque au même instant. Combien d'autres traits n'aurions-nous pas à citer de sa touchante affection pour ses amis! mais les pleurs que sa mort fait répandre, en sont un témoignage; c'est en aimant qu'on est aimé.

M. Gibbon réunissoit à des connoissances immenses la mémoire la plus heureuse, l'esprit le plus juste, l'imagination la plus brillante, un tact fin, un jugement sûr & le goût le plus parfait; & tant de qualités souvent ennemies de la sensibilité, loin de nuire à la sienne, ne la rendoient que plus profonde.

Il croyoit à l'amitié; il en remplissoit les devoirs avec délicatesse & avec toutes ces attentions muettes dont le sentiment seul a l'idée & le secret. Enfin, il

faisoit le bonheur de tous ceux auxquels il s'unissoit intimement, & ce sentiment survivoit dans son cœur à l'absence & à la mort même.

Cet homme célèbre, fait pour les plus grands théâtre, aimoit notre pays; il étoit attaché à notre Gouvernement, il en apprécioit la sagesse; il estimoit nos mœurs, il s'étoit accommodé à nos usages, & en connoissant mieux que personne les avantages de sa Patrie, il honoroit la nôtre du nom de *son Paradis terrestre*⁶.

Il savoit être heureux, & jouissoit des beautés de son habitation & des magnifiques tableaux dont la nature sembloit avoir pris plaisir à l'environner, comme pour rendre au Poète-Historien tous les embellissemens qu'elle tenoit de lui. Sa maison étoit arrangée avec goût, mais sans aucun faste, sans aucune magnificence⁷; elle étoit en harmonie avec son esprit sage, & bien inutilement auroit-il multiplié les ornemens dans sa demeure, les étrangers qui venoient le chercher n'y auroient jamais vu que lui.

Sa politesse étoit simple & du meilleur goût; il se fioit à la bonté de son cœur du soin de persuader aux autres qu'il les recevoit avec plaisir. Tout le monde en le quittant, étoit content de soi, tant il savoit se proportionner sans gêne à tous les genres d'esprit. Il ne montrait jamais aucun ennui; & si l'on n'avoit pas vu sortir de tems à autre les prodiges de son génie, on eût cru que la société commune étoit son élément & que ses délassemens suffisoient à l'étendue de ses moyens.

Ses ennemis, ou plutôt ses envieux, n'altérèrent jamais un moment la tranquillité de son ame; il oublioit les torts qu'on avoit avec lui d'une manière si douce & si facile, qu'on eût pu douter s'il s'en apercevoit.

Il étoit remarquable par l'esprit de méthode & de régularité qu'il avoit mis dans la disposition de son tems; il savoit ce qu'il en pouvoit faire, & la postérité ne l'oubliera jamais.

Il étoit adoré de ses domestiques; il vouloit un service exact; mais jamais dans son intérieur, jamais dans ses fréquentes maladies, il ne montra de l'humeur. Vous qui l'avez connu, rendez-lui témoignage & multipliez les détails sur sa vie, vous le louerez mieux que moi, mais vous ne le regrettez pas, vous ne le pleurez pas davantage.⁸



Charles Heath, «*Fletching Church, Sussex, where Mr. Gibbon is interred*», eau-forte, 12.7 x 20.4 cm, [1805-1845]. MHL, inv. I.52.C.14.

Gibbon a été enterré aux abords immédiats de Sheffield Park où vivait son ami Lord Sheffield.

Le *Journal littéraire de Lausanne* demeure à ce jour l'unique source journalistique contemporaine témoignant de la considération des Vaudois à l'égard de Gibbon et de ses écrits⁹. Cette nécrologie qui rend hommage à la fois à l'ami intime et à l'homme de lettres sera suivi, dans le numéro de juillet de la

même année, d'un éloge appuyé du *Decline and Fall* dans le cadre d'un compte rendu des *Annales de l'Histoire de la Grande-Bretagne, année 1788* de Johann Wilhelm von Archenholz¹⁰. La chanoinesse, qui traduit plusieurs passages, y insère une digression et choisit de « transcrire le jugement » du savant Georg Forster « sur le fâmeux ouvrage du célèbre Gibbon »¹¹ dont les derniers volumes étaient parus en 1788. Le jugement admiratif de Forster aurait été, selon la chanoinesse, « solennellement confirmé par toutes les feuilles périodiques allemandes ». En septembre 1796, la directrice du journal annonce la parution des *Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, qu'elle avait appelé de ses vœux deux ans plus tôt, et en promet un compte rendu dès que « ce recueil, intéressant à tant de titres, & que nous attendons depuis long tems, nous sera parvenu »¹². Cette annonce reste étonnamment sans suite ; en revanche, un long compte rendu – incluant la traduction de larges extraits des *Mémoires* – paraîtra la même année dans le deuxième tome de la *Bibliothèque britannique*, qui venait d'être fondée à Genève par les frères Marc-Auguste et Charles Pictet, et qui jouera un rôle clé pour la diffusion des sciences et de la littérature anglaise au tournant du siècle¹³.

1 ACV, P Charrière de Sévery, Ci 33. Catherine de Sévery s'épanche aussi sur la perte de cet ami très cher sur divers feuillets (ACV, P Gibbon 432 ; P Charrière de Sévery, Ci 15). Voir la contribution de Sylvie Moret Petrini dans ce volume. Voir aussi les témoignages du bailli Gabriel von Erlach et des Necker transcrits dans Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 2, p. 69-70.

2 Lettre de Louis Dussaut à Élisabeth Polier, Londres, 18 janvier 1794, cote ACV, P Gibbon 390. La lettre est transcrite dans Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 2, p. 38-39.

3 Ce journal fait suite au *Journal de Lausanne* fondé par Jean Lanteires en 1786. L'hebdomadaire est repris en 1793 par la chanoinesse Polier qui lui donne une tonalité plus littéraire. Dès 1794, il est rebaptisé *Journal littéraire de Lausanne*. Devenu désormais mensuel, il cesse de paraître en décembre 1798, ne survivant pas aux bouleversements politiques. Sur Élisabeth Polier (1740-1817), voir sa notice rédigée par

Toni Cetta dans le *DHS*. Son activité journalistique et de traductrice mériterait de faire l'objet d'une étude approfondie.

4 Allusion aux mémoires rédigés par Gibbon entre 1788 et 1793, et dont Élisabeth Polier avait manifestement connaissance. Lord Sheffield les éditera en 1796 dans les *Miscellaneous Works of Edward Gibbon*.

5 L'épouse de Lord Sheffield, Abigail Way, décède le 3 avril 1793. Gibbon quitte Lausanne le 10 mai 1793, accompagné de Wilhelm de Sévery jusqu'à Francfort.

6 Sur cette expression, voir la contribution de Patrick Vincent dans ce volume.

7 Sur la maison de la Grotte, voir la contribution de Dave Lüthi dans ce volume.

8 [Élisabeth Polier], « Sur Mr. Gibbon, mort à Londres le 16 de Janvier 1794 », *Journal littéraire de Lausanne*, mars 1794, p. 184-187.

9 Rares sont les exemplaires de la presse vaudoise des années 1790 et 1800 à nous être parvenus. Seul le *Decline and Fall*, dans sa version anglaise et française, est annoncé par les différents

libraires de la place entre 1788 et 1791 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* (08.07.1788, 07.09.1790, 14.12.1790, 05.07.1791). Voir la base <<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch>>.

10 Johann Wilhelm von Archenholz (éd.), *Annalen der Britischen Geschichte des Jahrs 1788. Als eine Fortsetzung des Werts England und Italien*, Hamburg, B. G. Hoffmann, 1790, vol. 1.

11 *Journal littéraire de Lausanne*, juillet 1794, p. 45-49. Nous n'avons pas réussi à identifier le texte de Georg Forster (1754-1794). Le passage traduit ne figure pas dans la 8^e section des *Annales*, « Geschichte der Litteratur », dont Forster est l'auteur. Sur ce savant allemand aux multiples facettes, voir le site de la Georg-Forster-Gesellschaft, <www.georg-forster-gesellschaft.de>.

12 *Id.*, septembre 1796, p. 270.

13 *Bibliothèque britannique ou Recueil [...] rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, 1796, t. II, p. 326-363. Sur ce périodique (1796-1815), voir la notice de Jean-Daniel Candaux dans le *DHS*.